

Il bruine un peu et il fait froid, mais il reste là, immobile et transi, planté devant la grille. Il s'était dit : « Cette fois, j'y vais, ce n'est pas difficile, je n'ai qu'à aller avec eux, je n'ai qu'à les suivre, tout simplement. » Mais au dernier moment, il n'a pas pu. Il les a regardés qui entraient les uns après les autres, petits groupes pressés et chahuteurs, couples énamourés se tenant par la main, solitaires paresseux traînant des pieds, tous, il les a regardés passer. Tous sont entrés, tous jusqu'au dernier. Tous, mais pas lui. Alors maintenant, il se tient là, sur le trottoir devant la cour déserte, les yeux dans le vague. « Je n'irai plus, se dit-il. Plus jamais. Ça fait trop longtemps. » Combien ? Un mois, peut-être plus.

Ils savent tous qu'il est là, ils le voient. La preuve : Christophe est venu le chercher, l'autre jour. Il l'a suivi, bien obligé, le pion le tenait par le bras. Ils ont traversé la cour comme ça, l'un tenant, l'autre tenu. Il ne l'a lâché qu'une fois arrivés au bureau. Là, il a tamponné un billet d'entrée, et il a accompagné le réfractaire jusqu'à la porte de la salle de classe : « Maintenant, tu entres, tu t'excuses pour ton retard et tu vas t'asseoir à ta place. »

Et puis, le sbire l'a laissé là. Alors il a attendu un peu, et après il a fait demi-tour. Il est ressorti, il est retourné devant la grille, sur le trottoir. (*à suivre*)